

charges, l'abolition de l'indemnité accordée au maire et plusieurs autres choses que le *Canadien* regarde comme déraisonnables et avec raison.

Marché de la Basse-Ville.—Le *Journal de Québec* parle aussi du marché de la Basse-Ville ; mais il diffère avec le *Morning Chronicle* et nous sur le lieu opportun. Le *Journal* prétend tirer parti de la Place et pour les raisons suivantes :

1o. Parce que la Trinité n'a pas le droit de disposer de la propriété du Cul-de-Sac, sans une loi expresse. 2o. pour ne pas empiéter sur le droit de quaiage des propriétaires du quai Napoléon et sur ceux du gouvernement. 3o. parce qu'il ne restera plus de lieu pour la petite navigation. 4o. parce que l'estimation de £40,000 pour les frais, est trop forte. 5o. parce que le Cul-de-Sac n'est pas un lieu assez central.

Nous ne voulons pas discuter à fond la question aujourd'hui ; nous voulons seulement faire quelques questions au *Journal*, loisible à nous de revenir avec de plus amples renseignements.

Nous ne voyons pas d'abord, pourquoi on accorderait pas à la Trinité le droit de disposer du Cul-de-Sac, si elle en a des raisons suffisantes. Il se passe quelquefois, ce nous semble, des lois pour des raisons moins graves.

Nous demanderons en second lieu au *Journal* ce qu'il importe qu'on paye pour le droit de quaiage d'un côté ou d'un autre du quai Napoléon. Quand au quai du Roi, nous ne voyons pas pourquoi on ne céderait pas ce droit, quant il sert à peine à deux ou trois goélettes par an. 3o. La petite navigation trouvera son affaire à la Place. 4o. Nous dirons que l'estimation de £40,000 est trop forte, et en supposant qu'elle soit véritable, le *Journal* voudra-t-il bien nous dire si le plan qu'il propose pour la Place ne coûtera pas plus que cette somme. 5o. Le Cul-de-sac n'est pas une place centrale et le *Journal* voudrait, si le marché est changé de lieu, qu'il fût rapproché du Palais. Nous aimerions à savoir par rapport à qui le marché de la Basse-Ville doit être central si ce n'est pas principalement pour les gens des Foulons.

Nous n'en dirons pas plus pour aujourd'hui, désirant que l'on se souvienne surtout de cette maxime si belle. "J'aime mieux ma patrie que ma famille," et que nous pourrions changer, pour la circonstance, en celle-ci : "J'aime mieux ma patrie que mes amis."

On nous dit que les habitants de la Pointe-Lévi, de Beaumont et de plusieurs autres paroisses environnantes veulent présenter une pétition pour avoir le marché au Cul-de-Sac.

M. Eusèbe Lemieux a été nommé chirurgien interne de l'hôpital de la marine en remplacement de M. Jos. Painchaud, fils.

Il y a actuellement à Montréal, un Persé rabbin d'une synagogue de Juifs. Il est probablement le premier de sa nation qui ait visité le Canada.

L'opposition des steamers entre Montréal et Québec a cessé cette semaine. Le lady Elgin charge 10s et les autres 12s 6d.

Le bruit court qu'on a fait des arrangements pour faire passer de nouveau la maille d'Europe par les Etats-Unis.

Opposition de Citrouilles.—Nous avons dit dernièrement que M. Blanchard avait recueilli une citrouille pesant 108 livres on en a recueilli une, aux Trois-Rivières, qui pèse 170 livres à Terrebonne une autre de 112 livres.

Nous avons reçu le journal d'Agriculture en langue française, pour le mois d'Octobre.

Nous regrettons de voir que ses abonnés retardent leurs paiements.

Un homme du nom de Alex. Brook, déchargé du 93^e régiment, a été trouvé mort dans son lit, dimanche matin. Le verdict dit qu'il est mort de boisson.

Frontière en dispute réglée.—Le *Reporter* de Frédérickton dit : " Nous sommes informé par bonne autorité, que les difficultés de la ligne frontière canadienne sont enfin établies, et en des termes qui reconnaissent tous les droits du Nouveau-Brunswick. Nous pensons que la différence entre la ligne marquée, il y a déjà quelque temps, par l'honorable arpenteur général de cette province, et celle maintenant adoptée, est très peu considérable. "

Nous lisons ce qui suit dans le No. 10 du *Journal d'Agriculture* :

LE COTON AUX ETATS-UNIS.—Pour l'année finissant au 31 août dernier, il paraît que la récolte de coton aux Etats-Unis s'est élevée au chiffre de 2325000 balles ; ce qui fait 557000 balles de plus qu'à l'ordinaire.

BLÉ.—Le *Register* de Piqua, dans l'Ohio, nous apprend qu'entre le 8 et le 15 septembre il y a été vendu TRENTE MILLE minots de blé ; ce blé s'y est vendu trois chelins dix-huit sous le minot !

ALCALIS.—Au 1^{er} octobre courant, il avait été expédié du port de Montréal 16431 quarts d'alcalis, dont 11665 de potasse et 4766 de perlasse. Il y avait encore en magasin le même jour 2323 quarts, dont

834 de potasse et 1489 de perlasse. On voit donc qu'il était arrivé au premier courant 18754 quarts d'alcalis. A la même date l'an dernier, il n'en était arrivé que 16312 quarts, laissant en faveur de 1848 une différence de 2442 quarts.

(Du Courrier des Etats-Unis.)

Le télégraphe nous a transmis des avis de la Nouvelle-Orléans jusqu'au 8 courant, et de Charleston jusqu'au 10. Ils nous fournissent quelques sommaires de nouvelles que nous enregistrons.

Le 6 courant, le bureau de santé de la Nouvelle-Orléans a déclaré officiellement que la fièvre jaune avait disparu de la ville. Dès le 2 courant, l'*Abeille*, qui se prononce toujours avec grande prudence sur ce point si délicat, s'exprimait ainsi : "L'hiver arrive à grands pas, et les fraîcheurs précoces qui ont eu lieu emportent comme par enchantement tout symptôme de maladie. Samedi, un vent impétueux a soufflé toute la nuit et a considérablement refroidi l'atmosphère. Hier un froid sec donnait à la température l'apparence d'une belle journée de janvier. Nous pensons que les étrangers peuvent maintenant rentrer en ville sans le moindre danger, car la maladie a presque complètement disparu." Les autres journaux, le *Picayune*, le *Bulletin*, le *Delta*, etc., n'étaient pas moins rassurants. Aussi, dès les premiers jours de ce mois, les voyageurs arrivaient en foule à la Nouvelle-Orléans, et la ville reprenait l'aspect animé qu'elle a toujours dans l'hiver.

Cette prompt disparition de la fièvre n'a rien qui doive surprendre ; car elle a été cette année aussi bénigne qu'elle avait été fatale l'an dernier ; elle a fait comparativement fort peu de ravages ; et cette différence nous porterait à croire que l'épidémie reprendra la marche décroissante qu'elle avait venue si malheureusement suspendre l'été de 1847.

La tranquillité semblait s'affermir de jour en jour au Mexique, et le gouvernement d'Herrera donnait, en général, assez de satisfaction ; toutefois, on se préoccupait un peu de l'arrivée prochaine de Santa Anna. L'ex-dictateur était à Kingston [Jamaïque] dans les derniers jours de septembre, et l'on pensait qu'il allait s'embarquer prochainement pour Vera Cruz. Sa venue paraît si probable à certaines gens, que quelques manifestations individuelles ont eu lieu à Mexico. Peut-être, hélas ! ne sont-elles que les avant-coureurs de quelque prononciamiento.

Si les provinces centrales du Mexique sont calmes, il n'en est pas de même des provinces éloignées. Un soulèvement avait eu lieu à Tabasco, et l'on s'attendait à une bataille entre les insurgés et les troupes